

# LE MADAWASKA

—C'est presque une position sociale de nos jours, de parler français à la perfection.—J. Novicow.

—Il n'est pas de plus grande gloire que de combattre pour la langue de la patrie.—Jean Dorat.

J. G. BOUCHER, éditeur-proprétaire

ABONNEMENT: Canada \$1.50 Etranger \$2.00

Rédigé en collaboration

## POURQUOI NOS ELEVES NE SAVENT PAS LE FRANÇAIS?

II — Part ridicule faite au français dans notre cours scolaire

Ce n'est pas une découverte que je viens de faire. Tous ceux qui s'occupent de l'instruction dans notre province, connaissent la part mesquine faite au français dans le programme de l'instruction publique. J'ai déjà parlé de l'École Normale où l'on n'enseigne rien pas même du français. Sommes-nous mieux partagés dans les autres écoles? Voyons.

L'on reconnaît deux sortes d'écoles: les écoles unilingues et les écoles dites "bilingues". Ce n'est pas là une distinction officiellement reconnue; le mot "bilingue" ne désigne que les écoles où l'enseignement du français est toléré et non obligatoire. L'école d'Edmundston appartient à cette catégorie. Tolérer l'enseignement du français dans une école aux deux tiers des élèves français, est bien le moins que l'on puisse avoir. Et encore il faut voir en quoi consiste cette tolérance.

Dans les grades primaires, la part faite au français est très large, presque exclusive même. Comment alors expliquer que des élèves ayant reçu une préparation assez prolongée, sont aussi peu connaissant de la langue française, dans les grades supérieurs? La première cause de cette ignorance a déjà été étudiée, à savoir l'incompétence de l'instituteur en français, laquelle entraîne nécessairement l'inefficacité des méthodes d'enseignement. La deuxième cause, il faut la chercher dans le programme d'étude des grades supérieurs eux-mêmes.

Commençons par le grade VIII. Il est le grade préparatoire soit au cours académique, soit au cours commercial; c'est un grade d'autant plus important que les examens sont dictés par le Bureau d'Éducation de la province. Cependant, une matière a été jugée sans importance et c'est le français; en effet, son étude n'en est pas obligatoire.

Les autorités scolaires accordent à qui le veut, deux heures de français par semaine. Mieux vaudrait s'en abstenir entièrement! Quel peut être, en effet, l'intérêt des élèves pour une matière qu'ils ont appris vaillamment, dans les grades précédents et pour laquelle ils savent maintenant ne pas être responsables aux examens? L'intérêt initial qu'ils pourraient avoir, tombera tout-à-fait quand on leur apprendra qu'après les examens de Pâques les deux heures consacrées au français seront désormais vouées à parfaire leurs connaissances dans les autres matières afin de passer avec éclat les examens de juin. L'honneur de l'école est en jeu et pour l'assurer on sacrifie l'étude du français.

C'est avec cette préparation et cette attitude d'esprit vis-à-vis notre langue que les élèves passent du grade VIII soit au commercial, soit au cours académique.

L'élève qui entre au cours commercial s'imagine qu'il n'a plus que trois matières à étudier: la tenue des livres, la clavographie et la sténographie. Il négligera facilement les matières académiques du cours, le français surtout, comme conséquence de son éducation antérieure. D'ailleurs le programme ne comporte que trois heures de français par semaine pour le grade IX, et deux heures pour les grades X et XI. Il est pratiquement impossible avec si peu de temps d'implanter de fortes connaissances de grammaire et de composition française dans une intelligence déjà mal disposée et où règnent toutes sortes de confusions. Il n'est pas étonnant que l'élève gradué du cours commercial ne sache pas son français.

L'élève gradué du cours académique en saura-t-il plus?

Au grade IX académique, l'étude du français devient obligatoire pour tous les élèves. Le cours prescrit par le Bureau d'Éducation est celui de Fraser & Squair. Il importe peu de dire en quoi il consiste. On y trouve un peu de tout mais rien qui vaille pour les élèves de langue française. Et cependant ces élèves sont obligés de suivre ce cours. Quelle anomalie! Enseigner le français EN ANGLAIS à des élèves français. C'est une perte complète de temps malgré que la part faite à l'étude du français soit déjà bien restreinte; le latin dont l'étude est pourtant moins pratique pour nos élèves, reçoit plus de temps et plus d'attention.

Un autre reproche, et non le moindre, que j'adresse à ce système, c'est qu'il a pour résultat néfaste de façonner chez les élèves français un esprit à la tournure anglaise. C'est sa conséquence logique. L'élève encore trop jeune et trop inexpérimenté pour acquérir et posséder des principes par lui-même, se laisse guider par son éducation qui est le principal facteur de sa conduite. Enseignez-lui sa propre langue en anglais, habituez-le à faire de l'anglais le seul et surtout le plus sûr moyen de s'exprimer, et il se détachera insensiblement du français. Ainsi, cet élève causera volontiers en anglais avec ses amis français; sa correspondance se fera toujours en anglais; il changera facilement son nom s'appelant Freddie au lieu d'Alfred, Bert au lieu d'Albert, Jane au lieu de Jeanne, Loise au lieu de Louise, Ferdie au lieu de Fernande.

Il est vrai que les grades X et XI académique ont en plus du cours Fraser & Squair, deux heures de grammaire française par semaine. Mais est-ce suffisant pour obtenir les résultats que les gens semblent attendre. Non, surtout si on songe à la préparation antérieure de ces élèves.

D'ailleurs, ici comme au grade VIII, ces deux heures de français seront enlevées à Pâques afin de consacrer plus de temps aux autres matières en vue des examens de juin. Encore une fois on n'hésite pas à sacrifier le français pour assurer l'honneur de la classe ou de l'école. Ces élèves, il est vrai, remporteront d'éclatants succès, mais leur éducation est-elle vraiment solide et pratique? Vous le savez.

Eclairés par ces faits, ceux qui comme moi croient à la nécessité de bien connaître sa langue maternelle, doivent s'alarmer en voyant que l'enseignement de nos écoles non seulement ne répond pas aux besoins de notre race, mais tend au contraire à éteindre chez nos enfants l'amour qu'ils doivent avoir pour notre belle langue française.

(à suivre)

C. O. POINT.

G.-N. TRICOCHÉ

VARIETES

## LE POT AU FEU

Tout Français de race au d'adoption connaît ce mets. Mais cela ne veut pas dire qu'il le connaisse le vrai pot au feu. Avouons nous-mêmes que notre érudition personnelle sur ce point est d'assez fraîche date, et que nous ayons cru, dans une béate ignorance, que ce plat est identique partout. Grave erreur! Cette préparation culinaire, en apparence la plus élémentaire, exige en effet un choix judicieux de la viande, un dosage exact et un feu bien réglé et surveillé. En réalité, le véritable pot au feu n'existe guère que dans le sud-ouest de la France, entre Bordeaux, Toulouse et les Pyrénées. C'est que, dans cette région de fins gourmets, on ne s'en tient pas uniquement au pot au feu classique bœuf, beaucoup de carottes, des poireaux, navets, oignons aux clous de girofle, bouquet garni et un peu d'ail. Non. Il y a des variantes savantes. On ajoute, par exemple, de temps à autre, du jarret de veau, choux, tomates et patates. Parfois, on agrémenté cela de par-

George Nestler Tricoché

**24 Manières de faire le Pain**

données dans le fameux Livre de Cuisine de la Farine Purity. Procurez-vous en un pour votre cuisine en envoyant 30c.

Western Canada Flour Mills Co. Limited  
Toronto, Ont. 91F

**FARINE PURITY**

## LES FAITS SOUS LA LOUPE

La vie est chère... les temps sont durs! Peu de gens se plaignent du prix élevé des objets de luxe.

On se plaint des taxes élevées, on critique le marchand du coin qui vend ses épicerie trop cher, on tempête contre la Commission des Liqueurs qui vend sa bière trop cher...

Trop de gens cherchent à gagner mollement de l'argent dur.

Plusieurs ont été ensevelis... dans les mines; d'autres ont été engloutis... dans les huiles.

Parmi les huiles qui n'ont pas perdu leur popularité, dans le "krach", on remarque l'huile "de castor". Si elle soulage... le portefeuille n'en souffre pas!

La précipitation est une chose opposée à la prudence.

Notre-Dame... Venus... Mabel... St-Quentin... what is next?

La race des vendeurs de "bricks d'or" n'est pas encore éteinte.

Si tous les "poisons" étaient mangeables, les rues seraient désertes.

Gardez votre argent, messieurs trois pour cent d'intérêt semi-annuellement vaut mieux qu'un prospect.

C'est aussi ennuyeux d'être vieux et "plié" que d'être jeune et "cassé".

## TRES SIMPLE

La jeune fille... J'ai 18 ans et mon ami en a 28, la différence d'âge est-elle trop grande?

Réponse — Comme l'homme et la femme ne doivent faire qu'un en ménage, additionnez les deux âges et divisez par deux; vous vous trouverez âgés chacun de 23 ans. On ne calcule plus que sur les moyennes de nos jours.

## SENSATION

—Comment se sent-on quand on est divorcé? —La première fois, c'est étrange, mais ensuite ça devient une habitude!

—On commence à laver le linge sale de la Bourse de 1929. Les em-

tégie, comme si le sort du monde était dans leurs mains.

"Muets et absorbés, ils absorbent — rite bizarre d'un culte plus bizarre encore — des liquides à forte odeur, tantôt de couleurs variées, tantôt limpide comme de l'eau de roche, versée avec des glouglous dans de fines coupes de mince et transparent crystal. "Autre rite obligatoire, pour honorer une divinité exigeante, dont ils sont les dociles esclaves, ils brûlent quantité d'énormes cigares bagués d'or ou d'argent, dont l'encens acre et lourd, monte lentement en nuées opaques dans l'air rarifié d'un appartement clos. "Au matin, ces pâles adorateurs des faux dieux se retournent, les yeux battus et cernés, les idées troubles les traits laidement tirés, le teint blême comme quelqu'un qui a fait de l'ictère ou un mauvais coup.

"Je vous ai fidèlement transmis les remarques étranges qu'a rapportées de ses lointains voyages un observateur perspicace. "Il est, de par le monde, de bien curieux pays.

CRIN-CRIN.  
La Bruyère n'eût pas mieux dit!  
Sans rancune, les amis!!  
JEAN SUY.

"LE DEVOIR"  
Montréal, P. Q.

## La Question Scolaire Au Nouv.-Brunswick

Résumé du discours du R. P. de la Motte, supérieur des Eudistes en Canada, ancien supérieur du collège Sacré-Coeur de Bathurst, prononcé à Montréal à l'inauguration d'une campagne de souscriptions en faveur de l'Évangéline quotidienne.

Le R. P. de la Motte, qui a passé 22 ans en Acadie—et, dit-il, on ne passe pas 22 ans en Acadie sans aimer ce pays — parlera du rôle des Eudistes en Acadie, de la question scolaire au Nouveau-Brunswick, et de la nécessité de l'Évangéline quotidienne.

Les Eudistes ont fait une belle œuvre en Acadie, puisqu'ils y ont fondé les collèges classiques dont les Acadadiens avaient besoin. Ils se sont établis dans les provinces maritimes à la demande de Mgr O'Brien, évêque de Halifax, à la suite d'une visite de l'amiral français de Cuverville, un ancien élève des Eudistes. C'est en 1890 que sont arrivés les deux premiers pères, envoyés par le supérieur général, le P. Le Loré. Le collège de la Pointe-à-l'Église, première fondation des Eudistes, compte actuellement 150 élèves. Il a donné au diocèse de Halifax un clergé acadien et deux évêques, NN. SS. Chiasson, de Chatham, et Leblanc de St-Jean. Il a formé une élite laïque. Il peut revendiquer parmi ses anciens élèves M. Alfred Roy, fondateur de l'Évangéline.

Après avoir parlé brièvement du séminaire de Halifax, où les Eudistes font aussi œuvre académique, et du collège de Bathurst, le R. P. de la Motte aborde la question scolaire.

Au Nouveau-Brunswick, les écoles sont de langue anglaise, au point de vue de la loi. Il y a une école normale, qui est aussi de langue anglaise. A côté de ces écoles légales, il y a des écoles acadiennes qui sont tolérées. Il est permis d'y suivre un programme de français, très large, il faut le reconnaître, mais qui a l'inconvénient de ne pas servir aux examens. Cette situation n'est évidemment pas celle qu'on devrait faire à une population formant le tiers de cette province.

Les écoles acadiennes d'abord le tort d'être acadiennes en ce sens qu'elles font figure d'exceptions tolérées; elles ont aussi ceux de ne pas offrir de grades aux enfants et de n'avoir pas de professeurs à compétence officiellement reconnue.

Il y a quelques années l'Association nationale des Acadiens préparait un programme destiné à remédier à la situation scolaire. Ce programme demandait des écoles provinciales bilingues à tous les endroits où il y aurait des Acadiens en nombre suffisant; il demandait des examens bilingues des professeurs bilingues, un examen bilingue facultatif à l'entrée de l'école normale.

Quand ce programme lui est présenté, le gouvernement Baxter lui fait un accueil favorable. Le premier ministre déclare à ses collègues que le bilinguisme est nécessaire. Et on en était arrivé à l'arrangement assez complet, lorsque soudain une forte agitation orangiste a fait crouler tout. Et les écoles acadiennes se trouvent,

ou peu s'en faut, au point de départ. Mais on peut être sûr qu'elles ne resteront pas toujours à ce point-là!

Le R. P. de la Motte a su ensuite expliquer la nécessité de l'Évan-

geline quotidienne. Il faut noter que parmi les avantages qu'il y voit il y a celui d'une campagne pour amener la coopération chez les cultivateurs et la syndicalisation chez les ouvriers.

C'est le choix des sages que de préférer ce thé savoureux

## LE THÉ "SALADA"

"Tout frais des plantations"

Essayez ces recettes

Avec du LAIT NON-SUCRÉ ST. CHARLES de Borden

Plus de cent recettes de plats appétissants et nourrissants, depuis le potage jusqu'au dessert, font appel à votre habileté dans le livre illustré, expédié sur demande. Elles ne sont pas compliquées et les résultats que vous obtiendrez vous seront une révélation, comme à beaucoup d'autres ménagères qui font usage du lait, doublement riche St. Charles, dans "tous les mets lactés." Jetez le coupon à la poste aujourd'hui.

LA CIE BORDEN LIMITÉE  
1400 Saint-Jacques, Montréal, P. Q.  
Veuillez m'expédier gratuitement le Livre de Recettes St. Charles.

NOM \_\_\_\_\_  
ADRESSE \_\_\_\_\_

## Pourquoi Payer Si Cher POUR VOS CALENDRIERS?



Avec les Compliments de:

GAGNON & THERIAULT  
Marchand Généraux  
EDMUNDSTON, N.-B.

February 1930

2	3	4	5	6	7	8
9	10	11	12	13	14	15
16	17	18	19	20	21	22
23	24	25	26	27	28	

\$6.50 le cent

200 MODELES  
Parmi lesquels vous avez un grand choix à des prix variant de \$6.50 à \$20.00 le cent.

VENEZ EXAMINER NOS ECHANTILLONS  
IL VOUS PAIERA DE VOUS DEPLACER

A Edmundston, nous nous ferons un plaisir d'aller soumettre nos échantillons à domicile lorsqu'on nous en fera la demande.

ENCOURAGEZ UNE INSTITUTION LOCALE

LE MADAWASKA  
Téléphone 75, — 75, rue Canada  
EDMUNDSTON, N.-B.